

## In memoriam

### Albert Gilliard (1920–1981)

À la fin de l'année on tourne une page; elle s'est tournée, en effet, pour l'histoire de la linguistique appliquée en Suisse avec la disparition, l'été dernier, d'Albert GILLIARD, ancien directeur du Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel.

La guerre de 1939–45 a formé des hommes de devoir; Albert GILLIARD en était un. Pour eux, et pour lui très particulièrement, la consigne, la tâche confiée, c'était sacré. Ce qu'il devait aux autres, à ceux qui l'employaient, passait avant toute chose. Il faut comprendre son activité de professeur et de créateur du Centre de linguistique appliquée neuchâtelois dans cette perspective.

Étudiant, il lui fallut accomplir son devoir de soldat dans les troupes d'aviation, où il fut longtemps observateur, second de l'équipage des avions de chasse d'alors. Suivre les cours était une gageure dans ces conditions, et sa fiancée, sa veuve aujourd'hui, s'installait aussi souvent que lui sur les bancs estudiantins pour prendre des notes, afin que le terme des études et l'entrée dans la vie professionnelle ne retardent pas trop l'union longtemps promise, mais cimentée aussi dans la ferveur de l'effort en commun. «Bob» avait choisi l'option classique; il fit ses premières armes comme professeur à l'École supérieure de Commerce de Neuchâtel. Puis le Collège et l'École supérieure des jeunes filles de la même ville firent appel à lui pour enseigner le grec et le latin.

C'est ce poste qu'il abandonna pour répondre à l'appel du Professeur Georges REDARD qui, dans la chaire de grammaire comparée et de linguistique de l'Université, suivait les développements rapides, à travers le monde, d'une discipline jeune et dynamique: la linguistique appliquée. Albert GILLIARD hérita, à son arrivée à l'Université de Neuchâtel en 1961, d'un pittoresque laboratoire de langues, installé une année auparavant, à l'aide d'une demi-douzaine de magnétophones. Il était situé dans un étroit local en soupente, exposé à la chaleur étouffante de l'été. On y trébuchait parmi des torsades de fils électriques suspendues en écheveaux ou lovées sur le plancher. Un premier agrandissement permit une installation plus vaste, plus confortable, plus sûre, un vrai laboratoire de langues avec pupitre de commande. Ce fut d'ailleurs le départ d'une très utile collaboration avec une entreprise d'électronique à Gals, qui, grâce aux expériences et aux exigences d'Albert GILLIARD, se fit peu

à peu une flatteuse réputation dans la construction et la fiabilité des laboratoires de langues bien au delà des frontières de la Suisse. Les premiers cours d'anglais, d'allemand, d'espagnol, les premières tentatives d'appréciations scientifiques des résultats, s'organisèrent graduellement, tandis que s'installaient les éléments d'un studio d'enregistrement.

Le succès de l'entreprise fut d'emblée reconnu par les autorités qui apprécièrent l'apport du laboratoire de langues à l'enseignement neuchâtelois; reconnu également par l'Université qui, en 1965, élevait le laboratoire au rang de Centre de linguistique appliquée, et lui attribuait pour l'avenir une bonne part du sous-sol ouest du bâtiment de l'Avenue du 1<sup>er</sup> Mars, où laboratoire de langues, bibliothèque spécialisée et studio d'enregistrement purent déménager et s'installer dans des conditions remarquables pour une institution nécessairement modeste en pays neuchâtelois.

Du même coup les universités suisses reconnaissaient l'option neuchâteloise et confiaient à Albert GILLIARD et à son centre le secrétariat de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée (CILA) avec charge de publier un *Bulletin* dont le premier fascicule parut à Neuchâtel en 1966 et continue de faire entendre la voix de la Suisse dans le concert international de la spécialité. Cette même année s'organisait en automne à Neuchâtel le premier cours destiné aux maîtres des établissements suisses possédant ou envisageant l'acquisition d'un laboratoire de langues. Ces cours de formation aux méthodes audio-visuelles devaient se développer et se répéter par la suite, faisant appel à des professeurs venus de Suisse et de l'étranger, et attirant vers notre université neuchâteloise des enseignants de tous nos cantons et des collègues de pays voisins.

Albert GILLIARD a été l'âme de toutes ces innovations, pratiquement seul responsable de la défense de ses projets et de ceux de la CILA. Que de budgets il a dû présenter, reprendre et remanier! Les moyens d'une Faculté des Lettres sont nécessairement restreints, et elle n'a guère l'habitude d'équipements aussi onéreux à créer et à compléter, ou même à entretenir. Persuader, convaincre, tenir bon, s'obstiner, Albert GILLIARD n'y a jamais manqué. Mais souvent la tâche était lourde. Sollicité de toute part, il a encore réussi à établir d'intéressants contacts avec les milieux industriels de notre pays pour les aider à organiser le recyclage de leurs employés dans le domaine des langues, ouverture vers la cité dont l'Université ne peut que lui être très reconnaissante.

Albert GILLIARD s'essayait à poursuivre des recherches en phonologie, s'étant spécialisé dans les études de phonétique française dès son transfert de l'enseignement secondaire à sa charge de directeur du laboratoire

de langues, puis du Centre de linguistique appliquée. Mais les devoirs administratifs étouffaient ses efforts, les effritaient; alors que sa santé s'usait à ce cumul, qui ne souffrait pas de relâche. Il n'aurait pu agir autrement pour l'honneur de l'institution et du pays qui lui avaient confié sa charge.

L'orientation de ses recherches lui permit d'ailleurs de mettre sur pied, avec l'aide et les suggestions d'éminents médecins, un cours de formation d'orthophonistes dont les volées successives ont rendu un service signalé dans un secteur où la demande en spécialistes a de la peine à être satisfaite, et où les besoins sont grands. Or, instaurer un apprentissage professionnel para-médical au sein d'une Faculté de Lettres n'est pas une sinécure!

La maladie pesait sur Albert GILLIARD depuis fort longtemps: diabète, pression, cœur... où était l'effet, où la cause? La charge nerveuse due à son travail n'améliorait pas les choses, évidemment. C'est paradoxalement dans un moment de détente, en vacances dans l'Engadine qu'il aimait tant, qu'un malaise cardiaque l'a emporté brutalement alors qu'il se promenait en compagnie de sa femme. Le Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel lui présente aujourd'hui ses sentiments de reconnaissance pour tout ce qu'il lui doit: il l'a fait naître, l'a organisé, l'a développé au prix d'un dévouement total et désintéressé. Son souvenir s'inscrit dans ce *Bulletin* que, le premier, il édita.

Université  
CH 2000 Neuchâtel

François Matthey